

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ

N° 54

Juin 2019



SOMMAIRE

I - Le mot du président	page 3
II - 27 avril 2019 Assemblée Générale HNP Salle des Fêtes Hautefort/Saint Agnan	page 4
III - 3 mai 2019 Compte-rendu du Conseil d'Administration HNP	page 5
IV - Assemblée Générale 2019 Rapport Moral de l'exercice 2018	pages 6/7
V - Introduction aux quatre conférences de Jean-François Gareyte	page 7
VI - 1ère Conférence : "Le temps des croisades" 10 janvier à Cherveix Cubas	pages 7/8/9
VII - 2ème Conférence : "Les Troubadours" 7 février à Granges d'Ans	pages 9/10/11
VIII - 3ème Conférence : "Lawrence d'Arabie entre mythe et réalité" 7 mars La Chapelle St Jean	pages 11/12
IX - 4ème : "L'occitan pour les trules" 28 mars à Coubjours	pages 12/13
X - "Gilles Comte de Flotte de Hautefort dans la marine de Louis XIV" 27 avril 2019 Rubrique littéraire	pages 14 à 18 page 19

Hôtel de Ville de HAUTEFORT, rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.

- objet : Connaissance des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT, Recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines.

Mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.

Organisation de toute action et sortie culturelles destinées à enrichir la connaissance de ses adhérents et de tout public.

Retenez bien ces dates :

8 juin : Sortie Périgueux.

20 juillet : Sortie "Découverte du patrimoine du Pays de Hautefort au pays du grand Milou" avec Pierre Villot (promenade de 6,5 km) : Le Temple Laguyon - Maumont - les étangs de Maumont - Le Temple Laguyon : pique-nique - Visite de l'église.

1 août : " La place des femmes pendant la première guerre mondiale" par le Général Christian Boisson.

5 Octobre : Visite théâtralisée de Castelnau - repas gastronomique - Château de Marqueyssac.

Novembre : Conférence : "Les Pétrocores" par C. Chevillot, archéologue, président de l'ADRHAP.



Photographies Pierre VILLOT, Michel PITOUT, Internet.

Couverture: (de gauche à droite) Jacques Froidefond-Président Mémoire et Patrimoine Ste Orse, Louis-Charles Barnier-Président "Hôtel Dieu" Hautefort, Patric Chouzenoux-Président Route des canons, Philippe Villiers-Conférencier, Dominique Marsac-Vice-Président route des canons, Daniel Blondy-Président HNP.

Photo ci-dessus le Conseil d'Administration de HNP (de gauche à droite) Pierre Villot, Monique Debet, Sylvette Michel, Christiane Bugeaud, Daniel Blondy, Paul Larue, Monique Massénat, Evelyne Collin, Christian Boisson, Martine Hamelin, Michel Desmaisons, Thomas Mc Donald, Dominique Liabeuf, Michel Massénat. (Excusés : Jacques Pistré, Hervé Rengot et Gilbert Géral).

I

Le mot du Président

Chers amis de HNP,

Ainsi va la vie ! La dernière Assemblée Générale a été l'occasion de faire le point sur ce que nous avons été en 2018 et ce que nous voulons être en 2019. Sur cette route, nous sommes chaque année un peu plus nombreux : 252 membres au 31 décembre 2018. Un encouragement fort pour tous les membres du CA, la belle équipe qui oeuvre à la bonne marche de l'association.

Mais, justement, que faut-il pour un bon fonctionnement ? Amusons-nous à faire une énumération, presque à la Prévert, en vrac, de tout ce qui se fait et ne se voit pas : la gestion du site internet (hautefort-notre-patrimoine.fr) ou de la page facebook, la mise sous pli et l'expédition des courriers après impression des adresses, la réservation des salles et leur mise en place au dernier moment, la recherche des conférenciers, la rédaction et la mise en page des multiples articles des CRA (Comptes Rendus d'Activités), l'organisation des sorties, la rédaction des comptes rendus de réunions, la collecte de documents anciens ou des coupures de journaux actuels, la préparation des conférences ou autres présentations, l'accueil téléphonique, les recherches historiques, la tenue des comptes, les questions informatiques, les rencontres et les prises de contact.

Ah ! J'oubliais ! Il faut aussi beaucoup de bonne humeur et de confiance ...

Ajoutez à cela l'aide financière ou matérielle de plusieurs municipalités et le travail d'impression des documents de la mairie de Hautefort ...

C'est aussi simple que ça !

Au fil de notre exploration historique de ce début d'année apparaissent plusieurs seigneurs de Hautefort. Jean-François Gareyte a fait revivre, à la première croisade, la légende de Gouffier de Lastours, futur chatelain de Hautefort. Puis ce fut au tour de Bertran de Born dans le grand mouvement des troubadours et de la naissance de la langue d'oc qu'admirait tant Lawrence, dit d'Arabie. Patrick Villiers invita Gille, comte de Flotte, un autre Hautefort qui, au service de Louis XIV, fait des Hautefort des maîtres de forges oeuvrant pour la marine royale.

En partant à la recherche des mystères de la jeunesse russe du comte de Damas futur ministre de Louis XVIII puis de Charles, Thomas McDonald met en lumière un autre grand de cette maison. Pendant près de mille ans, les Hautefort ont toujours été dans l'histoire et près du pouvoir royal.

Juin nous conduira à la tour Mataguerre de Périgueux pour mieux appréhender la vieille ville ; on nous ouvrira quelques vieux hôtels habituellement inaccessibles. On y découvrira aussi les percées du XIXe siècle vers la modernité. Le musée Vésunna n'aura plus aucun secret après la présentation magistrale de Christian Chevillot grand spécialiste des gaulois, les nôtres, les Pétrocères. Une conférence devrait suivre en fin d'année.

Le 20 juillet, Pierre Villot commentera une promenade raisonnable autour du Temple-Laguyon et de Maumont. Le 1er août, dans un autre voyage vers la Première guerre mondiale, le Général Boisson, dans sa présentation, rendra hommage au rôle des femmes pendant le grand conflit.

En attendant ces prochaines rencontres, restez connectés à hautefort-notre-patrimoine.fr.

Cordialement.

Daniel Blondy



II
27 avril 2019
Assemblée Générale HNP
Salle des Fêtes Hautefort/Saint Agnan

L'assemblée générale des adhérents régulièrement convoqués, s'est tenue le 27 avril 2019 à 15 heures 30 à la Salle des Fêtes de Hautefort.

Après avoir remercié les adhérents, les maires et les présidents d'associations amies de leur présence et leur avoir souhaité la bienvenue, le président Daniel Blondy a rappelé dans les grandes lignes les objectifs de l'Association HNP et a invité, dans un souci de meilleure communication, tous les membres du Conseil d'administration à se présenter. Il a également remercié les maires et les Conseils municipaux des communes qui nous soutiennent financièrement.

Monsieur le Maire de Hautefort, Yves Moreau, a ensuite pris la parole en rappelant les liens étroits et anciens qui unissent HNP et la commune de Hautefort puis il a confirmé l'aide apportée chaque année par la municipalité. Il fut en cela vivement remercié par le président et l'ensemble de l'assistance.

Inscription des participants :

Le quorum étant atteint avec 101 membres présents, **l'Assemblée pouvait délibérer sur l'ordre du jour.**

Ordre du jour :



Le rapport moral de l'exercice 2018, présenté par le président et soumis au vote des adhérents fut adopté à l'unanimité des membres présents ou représentés.

Le rapport financier de l'exercice 2018, présenté

par le trésorier Michel DESMAISON puis soumis au vote des adhérents, fut adopté également à l'unanimité des membres présents ou représentés.

Renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'Administration (Art. 9 des statuts) :

Étaient renouvelables :

Mesdames Martine HAMELIN et Monique MASSENAT.

Messieurs Daniel BLONDY, Christian BOISSON et Hervé RENGOT.

Chacun de ces membres souhaitant se représenter, ils furent tous les cinq réélus à l'unanimité des membres présents ou représentés.

Nouveaux membres :

À la suite de l'appel formulé par l'association, Madame Anne-Claire de BENOIST et Monsieur



Benoît HAMELIN ont souhaité proposer leur candidature au Conseil d'administration. Après s'être rapidement présentés et avoir fait part de leur motivation pour participer aux travaux de l'association, leur candidature fut soumise au vote. Ils furent élus à l'unanimité des membres présents ou représentés.

A la fin de la séance le président, non sans rappeler les liens qui nous unissent aux associations amies telles que "La Route des Canons", "St Orse Mémoires et Patrimoine" ou "Le Musée de la Médecine" a donné la parole à leur représentant respectif. Chacun d'entre eux a souligné son souhait de maintenir des relations étroites et des échanges nombreux.

Monique Debet

III 3 mai 2019 Compte-rendu du Conseil d'Administration HNP

Ouverture de séance :

La séance est déclarée ouverte à 9 heures par Paul LARUE Président d'Honneur, Membre Fondateur et doyen de cette assemblée.

Il prend la parole pour remercier le président Daniel Blondy du bon fonctionnement général de l'Association HNP et de son Conseil d'Administration et souhaite que cela continue ainsi.

Le président prend ensuite la parole pour souhaiter la bienvenue aux deux membres du Conseil d'Administration nouvellement élus, Anne-Claire de Benoist et Benoît Hamelin à qui il demande de se présenter. Il précise l'ordre du jour, le fait que de Michel Desmaison ne souhaite plus occuper le poste de trésorier et que Michel Massenat ne souhaite plus apparaître dans la liste des membres actifs.

Le président remercie ensuite Christiane Bugeaud pour sa participation très active au sein de l'association ainsi que chacun pour sa collaboration aux différents projets puis il propose de passer à l'élection du bureau.

Élection du bureau :

Élection du président :

Candidat : Daniel BLONDY

Daniel BLONDY est réélu à l'unanimité.

Élection des trésoriers :

Candidat trésorier : Benoît HAMELIN

Candidate trésorière adjointe : Christiane BUGEAUD

Benoît HAMELIN et **Christiane BUGEAUD** sont élus à l'unanimité.

Élection des secrétaires :

Candidate secrétaire : Monique DEBET

Candidat secrétaire adjoint : Dominique LIABEUF

Candidat secrétaire adjoint : Michel DESMAISON

Monique DEBET, **Dominique LIABEUF** et **Michel DESMAISON** sont élus à l'unanimité.

Élection des vice-présidents :

Candidats : Martine HAMELIN, Christian BOISSON et Thomas Mc DONALD

Martine HAMELIN, **Christian BOISSON** et **Thomas Mc DONALD** sont élus à l'unanimité.

Mise à jour des signatures sur le compte

Crédit Agricole : Daniel BLONDY, Benoît HAMELIN et Christiane BUGEAUD.

Organisation du travail :

Il faudra discuter d'une nouvelle façon de procéder avec la poste. C'est vrai que le fonctionnement de la poste est lourd et il faudra en parler avec les responsables. Christiane Bugeaud et Evelyne Collin verront avec eux comment améliorer les procédures.

Pourrait-on s'adresser aux adhérents par courriel ? Jacques Pistré propose de se charger de mettre en place une procédure permettant de recueillir l'avis des adhérents sur ce sujet.

Réunions bimensuelles : Il semblerait que le nombre de ces réunions soit trop important.

Les réunions deviendraient donc mensuelles mais cela ne remettrait pas en cause l'activité de l'association. Elles auraient lieu le premier jeudi de chaque mois (voire le deuxième si férié). La prochaine réunion sera donc le 6 juin.

La répartition des tâches particulières, autres que celles de président, secrétaire et trésorier traditionnellement définies seront les suivantes :

Informatique et réalisation du CRA :

Michel DESMAISON

Site internet, fichier adhérent et Facebook :

Dominique LIABEUF

Archivage : Prévoir des heures de travail et rechercher des personnes pour s'en occuper.

Gestion des stocks : Christiane BUGEAUD, Pierre VILLOT

Activités, sorties, conférences : Travail de tous pour trouver des conférenciers, des lieux à visiter etc...

Assemblée Générale 2019 :

Bilan de l'AG 2019 :

Elle manquait de "respiration". Il faudra laisser plus de temps entre les activités (AG, Conférence...) pour que les gens puissent se rencontrer, discuter, regarder voire acheter des livres... Il faudra aussi que les intervenants respectent leur temps de parole. Néanmoins, eu égard aux sentiments recueillies le soir même et les jours suivants, l'impression générale est très favorable.

Conférence de Patrick VILLIERS : L'ensemble des participants a été très intéressé.

Le quizz a plu et tout le monde s'est montré très intéressé.

La participation de toutes les associations présentes a été très appréciée par les membres et chacune d'entre elles s'est montrée très demandeuse de partage.

Monique Debet

IV Assemblée Générale 2019

Rapport Moral de l'exercice 2018

Commémoration du centenaire de l'Armistice de la guerre 1914-1918 et édition d'un ouvrage :

Cette année a été marquée par l'édition du tome 7 de nos "Recueils de Documents" présentée à la conférence du général Christian Boisson le 7 août. Il comprend des pièces d'archives collectées auprès des familles de notre pays de Hautefort et les conférences données par le Général Christian Boisson chaque année au mois d'août depuis 2014. Ces documents ont été traités par Christian Boisson, Michel Massénat et Pierre Villot qui ont ensuite dédicacé ce livre lors de différentes manifestations et en particulier au cours des commémorations du 11 novembre.

Notre association était présente aux cérémonies de commémoration dans les communes de Granges d'Ans, St Agnan, Hautefort, Nailhac, Badefols d'Ans, et Cherveix-Cubas. Un accueil très chaleureux a été réservé à tous les membres du CA présents ce jour-là.

Ce livre coûte 20 euros et au 31 décembre 2018, 152 exemplaires avaient été vendus.

En marge de la publicité autour de ce recueil, le Conseil d'Administration de HNP a souhaité améliorer la communication de notre association. Pour cela, notre président, Daniel Blondy accompagné d'un ou plusieurs membres du CA a rencontré tous les Conseil Municipaux de l'ancien canton de Hautefort ainsi que ceux d'Anliac, de Génis et de Salagnac lors d'une de leurs réunions et ils ont été très bien reçus et écoutés.

Conférences :

7 mars : "Pierre de Beleyme, cartographe du Périgord" par Rémy Durrens.

21 avril (AG 2018) : "L'histoire culturelle du Périgord, son rapport au terroir et à la ruralité" par Jean-Michel Linfort.

7 août : "1918, la victoire. 1919, 1920 les traités de paix" par le général Christian Boisson.

24 novembre : "Le peuple Mapuche émerge de l'oubli, l'histoire rencontre l'actualité" par Jean-François Gareyte.

Sorties :

2 juin : Visite du musée Napoléon à Cendrieux et du chai de Lardimalie à St Pierre de Chignac.

Octobre: Visite d'Uzerche, Tintignac et Naves en Corrèze.

Présence de HNP aux manifestations extérieures :

13 janvier : Assemblée Générale du Comité du Souvenir Français à Clairvivre.

17 février : Assemblée Générale de la Confrérie de la noix à Nailhac.

24 février : Assemblée Générale de la Route des Canons à Montagnac d'Auberoche.

26 février : Assemblée Générale "Mémoires de pierres" à St Médard d'Excideuil. (Gandumas).

18 mars : Assemblée Générale de l'association Médicale de Hautefort.

14 avril : Assemblée Générale "Mémoire et Patrimoine" à Ste Orse.

14 avril : 1^{ère} rencontre sur le dialecte périgordin du nord à Génis avec l'association "les fruits du terroir"

21 avril : Vernissage de l'exposition de pastels de Jean-Michel Linfort à l'hôtel de ville de Hautefort "L'amour du petit pays"

5 août : brocante à Hautefort, présence d'un stand HNP pour la vente de nos publications.

14 octobre : Fête des paniers à Ste Eulalie d'Ans, présence d'un stand HNP.

21 octobre : Cérémonie organisée par le Souvenir Français au cimetière de Clairvivre.

4 novembre : Salon du livre à St Paul la Roche.

11 novembre : Participation à la commémoration de l'armistice dans de nombreuses communes du canton et même hors canton (ex : Payzac).

8 décembre : Téléthon

Pierre Villot a organisé pour notre association un circuit de 8 km depuis le Temple Laguyon jusqu'à la salle des fêtes de Hautefort. Ce circuit était jalonné de visites de lieux intéressants et de textes lus par Pierre tout au long du parcours.

Tout au long de l'année : participation à de nombreuses activités d'associations amies (concerts, conférences, réunions, etc...)

Travaux en cours :

Des documents anciens retrouvés au presbytère de St Agnan concernant la construction d'une église à Hautefort. (M. Hamelin)

Le recensement des commerçants et des activités dans la rue principale de St Agnan entre les années 1945 et 1960. (P. Larue)

Des recherches sur Saint Valéry dont une relique

se trouverait à l'église de Boisseuilh. (P. Villot)

Des recherches sur la famille de Blacas. (P. Villot)

Des recherches en Russie concernant Maxence de Damas, Général major dans l'armée russe au début du XIXème siècle. (Th. Mc Donald)

Des recueils de témoignages.

Du classement d'articles de journaux. (H.Rengot)

Réunions du Conseil d'Administration et réunions bimensuelles :

Le CA a organisé de façon formelle 2 réunions les 26 avril et 6 septembre.

Les comptes rendus sont à retrouver dans les CRA 51 et 52.

Il a organisé 21 réunions bimensuelles les 1^{er} et 3^{ème} jeudi de chaque mois afin d'assurer le suivi des nombreuses activités de l'association.

Adhésions :

HNP compte fin 2018, 252 adhérents dont 10 nouvelles adhésions et déplore à sa connaissance un décès.

Publications :

Recueil de documents tome 7 : "La Grande Guerre 1914-1918"

Livre de photos du 7 octobre 2017. (Journée anniversaire des 20 ans de HNP au château de Hautefort).

3 Comptes Rendus d'Activité : CRA 51, 52,53.

Pour tout contact avec l'association:

secretariat.hautefortnotrepatrimoine@outlook.com

Monique Debet



V

Introduction aux quatre conférences de Jean-François Gareyte.

Une série de quatre conférences a été donnée par Jean-François Gareyte et l'Agence Culturelle Départementale pour Hautefort Notre Patrimoine. Elles ont été organisées en association avec les communes de Cherveix-Cubas, Granges d'Ans, La Chapelle-Saint-Jean et Coubjours et ont à chaque fois réuni un public d'une quarantaine à une cinquantaine de participants. Que ces communes et leurs élus soient grandement remerciés pour leur intérêt et leur appui dans l'organisation de ces événements.

Le Conseil d'Administration de HNP

VI

1ere Conférence : Le temps des croisades 10 janvier à Cherveix Cubas.

En l'an 1000, la société est structurée, codifiée. Elle est divisée en 3 groupes :

- Les paysans, ceux qui travaillent, constituent le groupe le plus important
- Les nobles qui défendent
- Les religieux

En 1095 l'empire byzantin vient d'être battu par les turcs, ce qui inquiète le pape Urbain II qui craint une montée de l'islam.

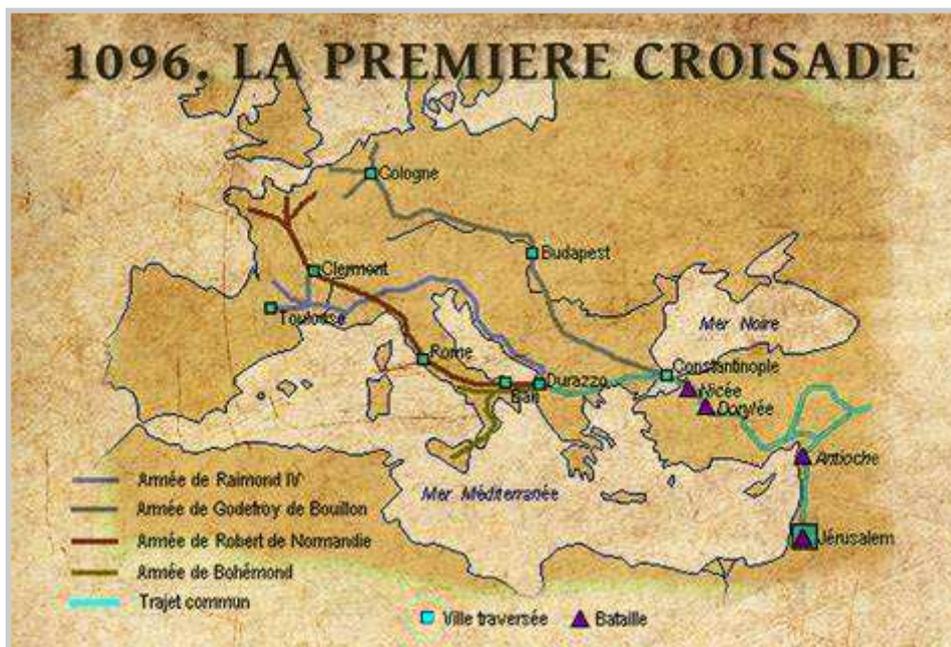
Le 23 décembre, il appelle lors d'un prêche à Limoges, la chrétienté à un pèlerinage armé pour défendre la foi menacée par l'invasion musulmane. Il promet à ceux qui partiront la rémission de leurs péchés et leur demande de se coudre une croix sur leur vêtement d'où leur nom de " croisés " qui leur sera attribué. Cet appel rencontre un très grand succès auprès des chevaliers et des classes populaires.

Dieu le veut ! Dieu le veut ! » : Tel fut le cri de ralliement lancé par Pierre Lhermite qui marqua le début des croisades.

La croisade populaire se mit en marche avant la date prévue. Mal équipés, sans vivres et sans argent, ils saccagèrent des villages entiers pour obtenir de la nourriture.

Ils atteignirent Constantinople puis Nicée où ils furent décimés par les turcs.

La croisade des Seigneurs partie en automne 96



une porte qui leur permet de rentrer et de prendre Antioche. Mais une fois dans la ville ils se retrouvent pris au piège, encerclés par la gigantesque armée du chef de Mossoul venu en renfort.

La découverte de la Sainte Lance leur permet de trouver le courage de contre attaquer et de décimer l'armée des musulmans.

Bohémond se proclame prince d'Antioche, trahissant son serment de rétrocéder Antioche aux byzantins. Quant à Baudouin, il attaqua Edesse pour son propre

était composée de 4 armées :

- Les Français du Nord sont placés sous le commandement d'Hugues de Vermandois, frère du roi de France Philippe 1^{er}, et Robert Courteuse, fils de Guillaume le Conquérant.
- Les chevaliers du Rhin et de la Meuse sont menés par deux frères : Baudouin de Boulogne et Godefroy de Bouillon.
- Une troisième expédition part du Midi de la France sous la conduite du comte de Toulouse, Raymond IV de Saint Gilles. Golfier de Lastours et ses 2 frères en faisait partie.
- Enfin, une quatrième armée part de l'Italie méridionale commandée par Bohémond de Tarente qui avait déjà combattu les musulmans.

Ils se dirigent vers Constantinople, certains étant tentés de mettre la main sur cette riche cité, mais ils sont venus pour combattre les infidèles. Ils sont aidés par l'empereur byzantin qui les approvisionnera et les assistera militairement. Ils repartent vers Jérusalem et occupent Nicée sans grande difficulté. Par la suite, ils affrontent les Turcs à Dorylée dans une bataille très dure. C'est grâce au Comte de Toulouse arrivé en renfort qu'ils viennent à bout des turcs.

Après cette victoire, ils furent confrontés à des conditions très difficiles.

Sous les remparts d'Antioche qui résista 8 mois, ils subirent la chaleur, le manque de vivres, les épidémies et le harcèlement des tribus bédouines, puis l'hiver 97 qui fut particulièrement pénible et froid.

Un marchand de cuirasse voulant se venger d'un turc qui lui avait pris sa femme, leur ouvre enfin

compte. Le Comte de Toulouse repart seul vers Jérusalem, bientôt suivi de Godefroy de Bouillon.

Le 7 juin 1099, 3 ans après leur départ ils voient enfin les remparts de Jérusalem. Le Comte de Toulouse et Godefroy de Bouillon installèrent les machines de siège, construisirent des tours, des catapultes et attaquèrent l'un au Nord, l'autre au Sud.

L'objectif de Godefroy était le Saint Sépulcre, l'objectif du Comte de Toulouse était de prendre la tour de David tenue par le gouverneur égyptien qui finit par lui offrir s'il épargne la population. Le drapeau occitan flotte sur la tour, le Comte de Toulouse est le maître de Jérusalem pendant que Godefroy se rend maître du Saint Sépulcre.

Godefroy de Bouillon est choisi par ses pairs comme prince de Jérusalem. Il refuse d'être nommé roi du royaume de Jérusalem. Il est alors nommé avoué du Saint Sépulcre.

Baudouin, son frère, à la suite du décès de Godefroy 1 an après, se fait couronner roi de Jérusalem par le patriarche latin de la ville.

Robert Courteuse retrouve son duché de Normandie mais son frère s'est emparé de la couronne d'Angleterre 1 mois auparavant.

Raymond de Saint Gilles Comte de Toulouse décide de conquérir l'émirat de Tripoli, fait construire une forteresse au Mont-Pèlerin où il meurt en février 1105 des suites d'une blessure causée par une flèche.

Cette première croisade va donner naissance à quatre principautés chrétiennes en Terre Sainte créée sur le modèle féodal de l'Europe Occidentale :

- Le comté d'Edesse, fondé par Baudouin.
- La principauté d'Antioche, occupée par Bohémond.
- Le comté de Tripoli, pris en 1109.
- Le royaume de Jérusalem, offert à Godefroy de Bouillon.

Quelques années après la prise de Jérusalem, les chansons de geste apparaissent dont la célèbre chanson de Roland et la chanson de Jérusalem ou encore la chanson d'Antioche qui raconte la première croisade et célèbre les exploits de Golfier de Lastours.

Le duc d'Aquitaine qui n'est pas parti en croisade, va également écrire des chansons, mais qui parleront non pas de la guerre, mais des femmes et de l'amour.

Martine Hamelin

VII 2eme Conférence : Les Troubadours 7 février à Granges d'Ans.

Trois cents ans après la bataille de Roncevaux, des poèmes *exaltent* le courage du neveu de Charlemagne, Roland. Ces textes seront appelées « chansons de geste » et leurs auteurs seront connus sous le nom de « troubadours » en langue d'oc - ceux qui trouvent- et « trouvères » en langue d'oïl. Le héros typique de la chanson de geste est un jeune homme doté d'une force surhumaine, courageux, capable d'endurer de grandes souffrances.

C'est ce qui porte les chevaliers partant en Terre Sainte pour défendre des territoires occupés par les Turcs : les premières Croisades sont lancées afin d'en imposer aussi aux Byzantins.

En Aquitaine, loin du tumulte du Proche Orient, un jeune duc, Guilhem IX, nullement intéressé par les guerres, commence à écrire en langue d'oc des chansons d'amour dans lesquelles il prône le respect de la Femme, ce qui est nouveau et qui va influencer.... Il incite ses chevaliers à l'imiter dans cette attitude à l'égard des femmes. Lui-même a du succès auprès d'elles et il lance la mode des chansons d'amour : on parle d'amour courtois.

En 1114, le jeune duc est à Chatellerauld pour négocier de nouveaux chemins. Il rencontre la jeune épouse du Vicomte de Chatellerauld,

Amauberge de l'Isle Bouchard et l'enlève : coup de foudre mutuel ! Fasciné par sa beauté, c'est pour elle, surnommée *Dangerosa* (la Dangereuse) que le jeune duc va écrire ses plus belles chansons. Il la fait même peindre nue sur son bouclier. Le vicomte n'a de cesse de se plaindre auprès de l'évêque de Poitiers qui menace le jeune duc d'excommunication. Commence alors, en Aquitaine, un combat entre la puissance religieuse et la puissance politique. En effet, l'évêque continuera ses menaces envers le jeune duc qui ne cède pas.

Le jeune duc et *Dangerosa* ont un fils, Guilhem X moins doué que son père pour l'écriture de chansons. Il meurt jeune, en 1136 après être arrivé à Compostelle. Il ne sera pas troubadour. Il a une fille, belle et intelligente, nommée *Aliénor* qui deviendra une figure féminine incontournable de l'histoire médiévale.

Aliénor se marie avec Louis VII, roi d'une France alors petit territoire, tandis que celui d'*Aliénor* s'étend dans les limites de l'actuelle « nouvelle Aquitaine ». Même Reine de France, cette dernière revendique de continuer à régner sur son duché. Elle donnera deux filles au roi de France.

1145 : la terre des Croisés est reprise par les musulmans , ce qui provoque une nouvelle Croisade.

Accompagné d'*Aliénor*, Louis VII arrive en Terre sainte par Antioche, ville tenue par l'oncle de la jeune femme, Raymond de Poitiers. Celui-ci a signé un accord de neutralité entre Antioche et Damas. Mais Louis VII veut combattre les arabes et il attaque Damas, seule ville neutre. *Aliénor* est excédée.

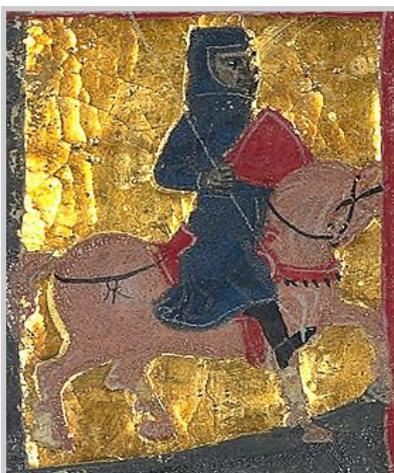
En 1152, *Aliénor* demande le divorce. Elle obtient du pape l'annulation de son mariage sous prétexte de consanguinité. C'est un choc pour Louis VII car le royaume perd l'Aquitaine. *Aliénor* règne sur son duché pendant deux ans. L'Aquitaine ne connaît pas la loi salique et il est courant dans ce duché, comme en Provence, de voir régner des femmes.

Très rapidement, *Aliénor* épouse Henri Plantagenêt, son cadet de 10 ans, qui deviendra bientôt roi d'Angleterre sous le nom d'Henri II. De cette union naîtront sept (huit ?) enfants dont cinq garçons :

- Guilhem (meurt à l'âge de 6/7 ans)
- Henri le Jeune
- Richard (qui deviendra Richard Cœur de lion)
- Geoffroy ou *Zaofray*(qui deviendra roi de Bretagne)
- Jean connu sous le nom de Jean sans terre.

Henri II a la mauvaise idée de tromper son épouse. Aliénor se retire à Poitiers où elle entretient un cercle brillant d'artistes et de troubadours tel Bernard de Ventadour. Ce dernier, ainsi que bien d'autres poètes, ne cesseront de chanter le *fin amor*. Pour se venger de son mari, elle soulève ses fils contre leur père Henri II qui parviendra à capturer Aliénor ; elle sera reléguée pendant de longues années dans un couvent à Winchester. Cependant la guerre parricide se poursuit jusqu'à la mort du roi en 1189 car les fils ne décollèrent pas d'être écartés du pouvoir. En 1182-1183, Henri le jeune Plantagenêt s'associe à son ami Bertran de Born. Gendre de Gouffier de Lastours, Bertran, maître des *sirventes* (chansons politiques) appelle à la révolte par ses chansons.

Le roi Henri II est enfermé à Limoges pendant que le jeune Henri attaque églises et abbayes pour trouver de l'argent et finir la guerre en prenant la couronne d'Angleterre mais il meurt à Martel. Pour se venger de Bertran de Born, Henri II demande à son fils Richard de



Bertran de Born, d'après un chansonnier du XIII^{ème} siècle. [BnF](#), MS cod. fr. 12473.

lever une armée pour attaquer Hautefort. En juin 1183, après trois semaines de bataille, Richard capture Bertran de Born, le conduit devant Henri II. On lui laisse la vie sauve et son château s'il s'engage à écrire des chansons pour Richard et s'il lui reste fidèle jusqu'au bout. Ce qu'il s'empressera de faire.

1187 : Richard se révolte contre son père et se proclame roi d'Angleterre. Il sort sa mère de prison. Aliénor gère de nouveau l'Aquitaine pendant qu'il part en croisade. La troisième.

Zaofray (Geoffroy) se lie avec Philippe-Auguste contre Richard. Philippe-Auguste est le fils de Louis VII par son second mariage.

Bertran de Born appelle à la croisade par ses chansons. Il chante « *Richard fort comme un lion et Philippe-Auguste, doux comme un agneau* ».

Richard prend Saint Jean d'Acre, Philippe-Auguste malade rentre en France.

A Jérusalem, c'est au tour de Richard de tomber malade. Il va être soigné par les médecins de

Saladin et guérir mais il a perdu la face et décide de rentrer. Sur le chemin du retour il est enlevé et livré à l'empereur d'Allemagne qui réclame à Aliénor une rançon colossale.

La duchesse-reine alors âgée de 75 ans fait le tour de son royaume pour réunir la somme exigée mais Philippe-Auguste, allié à Jean sans terre, a réuni la même somme pour que Richard soit maintenu en captivité.

Finalement libéré (1194), Richard reprend à Jean sans terre sa couronne mais le trésor royal étant vide, il lève de nouveaux impôts qui provoquent des révoltes réprimées en 1199. Richard meurt sous les remparts de Chalus, d'une flèche tirée par un arbalétrier lassé des insultes de Richard qui avait oublié de passer sa cote de mailles.

Richard, avant de mourir, revoit sa mère qui, à 80 ans, a fait - à cheval ! - le voyage depuis Poitiers.

Jean sans terre finit par devenir roi en 1199 et Aliénor meurt en 1204.

Tout en étant exceptionnelle, la vie d'Aliénor témoigne du comportement très libre des femmes au Moyen Âge, du moins dans les classes supérieures. D'autres femmes, à cette époque, se signalent par leur indépendance ; certaines sont *trobairitz* (forme féminine du mot troubadour) et s'affrontent dans des duels de rimes.



Les chansons des troubadours ont influencé

l'Europe entière et valorisé la femme. Elle est reconnue. A la fin du XII^{ème} siècle, dans toute l'Europe du Sud, on voit apparaître des nids d'occitan et au XIII^{ème} siècle les troubadours sont exilés et leur art disparaît. La langue occitane conserve



son influence en prônant l'amour, les femmes et l'égalité.

Les femmes perdront leur autonomie à la Renaissance, quand les juristes ressusciteront le droit romain et le statut d'infériorité féminine qui s'y attache. Le Code civil de Napoléon, plus romain que nature, aggravera encore cette situation.....

Déjà au XIIIe siècle, par leurs faits et gestes, les Hautefort sont proches du pouvoir royal.

Évelyne Collin

C'est à partir de lettres que Guy Penaud a retracé l'itinéraire de Thomas Edward.

Durant les étés 1907 et 1908, il parcourt la France à bicyclette et visite des forteresses médiévales. Il va à Castillon-la-Bataille, Vélignes et la Tour de Montaigne où Il l'avoue : « J'ai vu la tour du plus grand des hommes ».

Périgueux le déçoit. Il se rend à Hautefort où Richard Cœur de Lion s'est battu contre Bertran de Born ; là encore, il est déçu. Alors, il décide de se rendre en Limousin, terre riche en donjons, avec pour objectif final le château de Chalus où Richard Coeur de Lion est mort. Il y arrive le jour de ses 20 ans.

Il se rend à Aigues-Mortes –il écrit : « Cet endroit n'est pas mort ». Il se rêve chevalier croisé. Il rentre au Royaume Uni mais il s'y ennue et il repart.

En décembre 1910 Il va faire des fouilles archéologiques au Liban, regarde par où est passé Richard Cœur de Lion, apprend l'arabe. Ensuite il participe à d'autres fouilles en Turquie. En novembre 1911, après un bref séjour au Royaume Uni, il va en Egypte puis retourne en Turquie et il continue sa visite du Moyen-Orient jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Par ses nombreux voyages en Syrie et grâce à sa vie partagée avec les Arabes en adoptant leur langue, leur culture, leurs habitudes, il « s'arme » d'atouts inestimables aux yeux de l'état-major britannique au Caire. Celui-ci va lui confier des missions de renseignements dans la péninsule du Sinaï, ainsi qu'à Petra et à Aqaba sans provoquer Constantinople. Lawrence s'engage dans l'armée en octobre 1914, mois que choisit l'empire ottoman pour se ranger aux côtés des empires centraux.

Début 1916, Lawrence est au Caire ; il n'aime pas l'autorité. En juin 1916, il est envoyé dans le désert d'Arabie. Il prend contact avec les tribus qui veulent se libérer du joug ottoman mais pas pour autant accepter l'autorité anglaise.

Les Anglais font le pari d'utiliser l'aile intégriste qui veut « nettoyer » La Mecque.

Aqaba est attaqué par l'intérieur. C'est une initiative de Lawrence qui offre la première victoire aux Arabes. Fayçal, leur chef, commence à faire confiance à Lawrence.

Lawrence est victime du double jeu britannique : par les accords Sykes-Picot, Londres se met d'accord avec les Français pour se partager la région tout en promettant simultanément au chérif Hussein de la Mecque la création d'un

VIII
3eme Conférence :
“Lawrence d'Arabie entre mythe et
réalité”
Le 7 mars à La Chapelle St Jean.

LAWRENCE d'ARABIE en PERIGORD
Rêve d'adolescent et géopolitique en Arabie

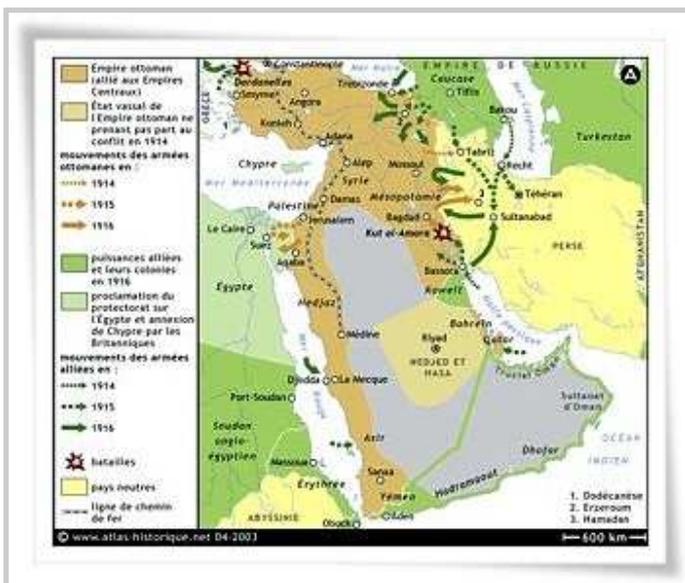
Lorsque Thomas Edward Lawrence vient en

France et plus particulièrement en Périgord, il est loin d'imaginer le rôle qu'il va jouer en Arabie. Le cinéma, par le génie de David Lean, nous a proposé une épopée fantastique et si les travellings sur les paysages désertiques nous coupent le souffle,

la vie de cet homme est assez surprenante, elle aussi.

Thomas Edward Lawrence est né le 16 août 1888 dans le nord du Pays de Galles. Il passe quelques années de son enfance à Dinard puis la famille rentre en Angleterre. Thomas Edward se passionne pour l'histoire (surtout le monde médiéval) qu'il étudie à Oxford. D'ailleurs son projet de thèse témoigne de cet intérêt : Est-ce que les constructions européennes ont influencé les forteresses du Moyen-Orient, ou bien est-ce l'inverse ? Il se lance sur la piste des Plantagenêt et de Richard Cœur de Lion en particulier.





VIII
4eme Conférence :
“L’occitan pour les trules”
Le 28 mars à Coubjours .

La dernière présentation réunissait une quarantaine de personnes dans la salle des fêtes de Coubjours. En une vingtaine de mots ou d’expressions sur lesquels le conférencier s’est arrêté, il a sensibilisé son public. Un ton plaisant pour des mots occitans qui émaillent facilement notre langage actuel.

En jaune sur fond noir, on aurait pu l’intituler : “L’occitan pour les nuls”. Eh bien, non ! c’est “L’occitan pour les trules” que l’auteur a développé sous forme de jeu questions-réponses évidentes où tout le monde a gagné. Même si on ne le parle pas, l’occitan, lui, fait parler : cela n’a pas échappé aux plus embourrés, bien des gens vous le diront. Et c’est bien pour ça que Jean-François Gareyte est venu nous voir un beau soir de printemps à Coubjours : c’était plus intéressant que de prendre son pétarou pour aller chasser les rapiettes ou d’aller dénicher les picataus. Et puis, ce n’est plus de son âge !

royaume arabe dont son fils, Fayçal serait le souverain. (Correspondance Hussein-Mac Mahon, MacMahon gouverneur britannique d’Egypte)

Quant à Lawrence, il se sent trahi. Il est rappelé au Caire. Fayçal s’installera à Damas d’où il sera délogé par les troupes françaises en 1920.

Dans l’ombre et donc beaucoup moins médiatisé, un officier français, Edouard Brémont, fait, au profit de la France, le même travail que Lawrence auprès des arabes mais Brémont tombe vite dans un oubli complet. Les articles du journaliste américain Lowel Thomas qui suit Lawrence contribuent à forger sa légende.

En 1922-1923, on retrouve Lawrence en Afghanistan : les Afghans s’opposent à la présence britannique sur leur territoire. Son rôle reste flou. Et là il met fin à son rôle de conseiller politique pour le moyen orient. Il s’engage dans l’armée sous un nom d’emprunt. C’est à cette époque qu’il écrit « les sept piliers de la sagesse » : Lawrence est désormais une légende vivante.

Thomas Edward Lawrence n’oublie pas son intérêt pour la littérature médiévale. Son chemin croise celui de grands auteurs anglo-saxons et américains tels qu’Ezra Pound (entre Hautefort et Montignac !), Ernest Hemingway et James Joyce. Ezra Pound est un grand admirateur des troubadours. D’ailleurs ses textes poétiques sont écrits à la manière de ces derniers.

Incroyable influence de la poésie des troubadours sur les poètes anglo-saxons !

Thomas Edward Lawrence meurt le 19 mai 1935 dans un accident de moto. On a parlé d’un complot.

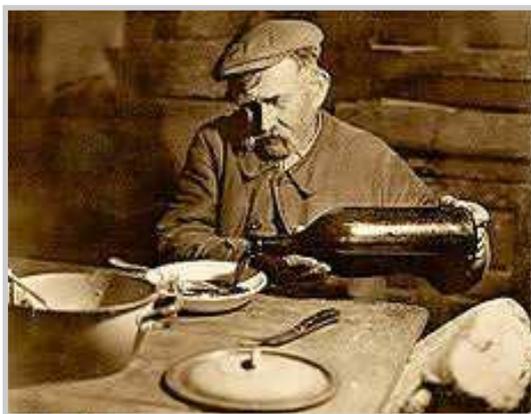
Evelyne COLLIN



Si nos parents et grands-parents parlaient patois et pas autre chose, c’était à la manière des croquants pour faire un pied de nez à tous les bien-pensants de l’époque qui leur en interdisait la pratique. Banir l’usage de cette langue méprisante permettait au pouvoir politique républicain de mieux s’imposer par la langue officielle. Et avant eux, nos ancêtres en pratiquant cette langue parlaient-ils un patois, une langue ou un dialecte ? Ils parlaient la langue de leur pays aurait pu dire Monsieur de Lapalisse dans son dialecte bourbonnais natal. Par son accent, ses intonations et son vocabulaire propres, la langue qu’on pratiquait, permettait de se faire reconnaître comme étant de Terrasson, de Sarlat, de Périgueux ou de

Brive. Et c'était là le plus important. Il n'y aurait qu'une bafeille jamais sortie de ses picadis pour vous affirmer le contraire. Cyrano de Bergerac ne le démentirait pas, je ne parle pas du faux Cyrano de Bergerac du "Voyage dans la lune" qui était parisien, je parle du vrai, celui de Bergerac en Périgord et qui n'a jamais existé ! Que voulez-vous, pour vivre, une langue a bien besoin de ses mythes, elle aussi, tout comme un peuple. De tous les paysans révoltés, ce ne sont ni Grellety, ni Buffarot, ni La Mothe La Forest que l'on a retenus, non c'est Jacquou le Croquant, pur fruit de l'imaginaire d'Eugène Le Roy. Mais, lui on l'a vu à la télévision, alors ...

Soyez prévenu : vous n'y croiriez pas que vous risqueriez de vous faire enlever par la chasse volante au prochain orage ! Ou si à la pleine lune, vous vous faisiez ensorceler par le lèbérou, vous auriez l'air malin d'avoir à courir toute la nuit à la recherche de sept clochers ou de sept fontaines ! Ohuuuuuu ! Des coups à gaulher et à attraper du mal : après ça, il en faut des chabrols -ou des chabrots- pour vous requinquer le bonhomme ! On ne rigole pas avec ces choses-là.



Les hommes préhistoriques bien de chez nous, de Lascaux ou des Eyzies ne s'y sont pas trompés lorsqu'il a fallu qu'ils désignent leur étage

d'origine, ils se sont bien installés dans l'occitan : pas d'avenue des Fleurs, de rue des Platanes ou de place des Myositis argentés mais monsieur Grand Trou *-pardon, Monsieur Cro-Magnon-* et ses semblables logeaient dans le Périgordien, le Moustérien (le Moustier), le Magdalénien (la Madeleine) !

Et comment expliqueriez-vous qu'une femme comme Aliénor ait pu régner sur l'Aquitaine ? Et bien il faut remonter aux Wisigoths installés en 418 dans une large Aquitaine, et qui sont à l'origine de la fondation du royaume wisigothique d'Aquitaine.

Ils ont laissé en héritage une coutume qui consistait à partager ses biens à parts égales entre les garçons et en l'absence de garçons, c'était les filles qui héritaient. Sept siècles plus tard c'est donc tout naturellement qu'Aliénor monta sur le trône d'Aquitaine.

Il existe bien une vraie langue occitane qui a statut de dialecte. De ci, de là, on la respire encore en Périgord, comme une rOse, dont le "O" est résolument ouvert ! Cette langue des troubadours dont le premier des grands fut Guillaume IX de Poitiers, le successeur des rois d'Aquitaine. On les appelait "troubadours" ces poètes qui à force de "trouver" à la fois les mots pour le dire et la façon de l'exprimer furent les parents nourriciers de cette langue d'oc. De simples trules en début de présentation, le conférencier a fait de nous des gens avertis. Même les plus rufes !

*Martine Hamelin
Daniel Blondy*



IX

“Gilles Comte de Flotte de Hautefort dans la marine de Louis XIV”

Conférence de Monsieur Patrick Villiers

27 avril 2019

Nailhacois d'adoption, Patrick Villiers est ancien professeur de lycée. Spécialiste d'histoire maritime, il a intégré l'université de Lille en tant que maître de conférence puis l'université de Boulogne-Calais-Dunkerque.

En 1642, le décompte des navires en opération en Méditerranée nous donne une marine royale disposant d'une soixantaine de vaisseaux et de 22 galères. Il est commun de dire que cette politique navale s'essouffle ou « décline » après la mort de Richelieu (1642) et de Louis XIII (1643). La réalité est plus complexe. Mazarin, qui prend les rênes du pays pendant la minorité de Louis XIV est trop fin diplomate pour négliger la guerre navale, mais doit tenir compte des difficultés financières du pays et de ses problèmes intérieurs. La guerre se poursuit en 1644-1645 sur les côtes catalanes et l'effort naval reste soutenu au moins jusqu'en 1646, date à laquelle on trouve une importante flotte.

Après la mort de Mazarin, Louis XIV poussé par Colbert veut se doter d'une marine nationale pour jouer un rôle international, mais cela nécessite d'énormes besoins en argent et en hommes. Il tient à recruter les officiers parmi les nobles, c'est ainsi que Gilles de Hautefort entre dans la marine.

Mais Comment Gilles de Hautefort s'est-il retrouvé sur le “Soleil Royal”, le plus gros, le plus prestigieux des vaisseaux de guerre de l'époque ?

La marine de guerre de Louis XIV possède 120 vaisseaux dont la durée de vie ne dépasse pas 20 ans. Tous les 20 ans, il faut 1 200 chênes pour 120 bâtiments. Avec Colbert se met en place une politique de restauration de la forêt française ce qui permet d'avoir encore des forêts et des chênes. A l'approvisionnement s'ajoute la question du séchage du bois : 1 cm par an... Bien des vaisseaux, qu'ils soient français ou anglais, ne sont pas construits avec des bois secs.

A l'époque pour être officier dans l'armée de terre il fallait être suffisamment riche pour s'acheter un régiment. Du fait du droit d'aînesse, seuls les aînés pouvaient y prétendre, les cadets en étant exclus. Comme on manque d'officiers de marine, Louis XIV décide que ceux-ci seront payés par le roi. De nombreux cadets vont donc pouvoir alors entrer dans la marine et ce sera la cas pour Gilles

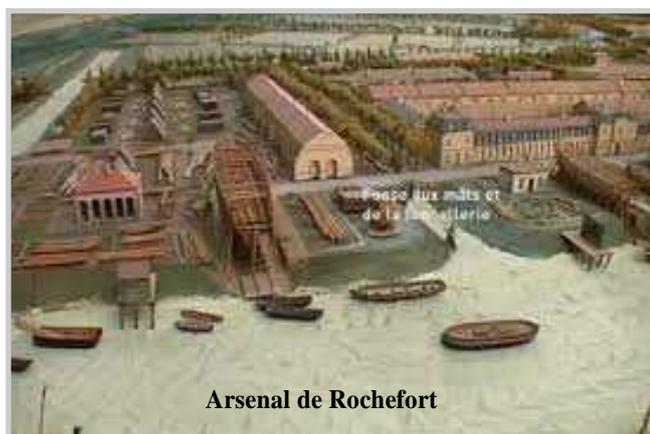
de Hautefort.

L'Europe qui découvre le reste du monde, s'intéresse d'abord aux épices avec les Hollandais, puis à l'argent d'Amérique avec les Espagnols et enfin aux produits coloniaux. Dans cette découverte du monde se distingue une nation, la Hollande qui n'est au début qu'une colonie espagnole. Au bout d'une guerre de 80 ans les Hollandais vont gagner leur indépendance. Leur marine l'emporte sur la marine espagnole ; ils deviennent alors maîtres de la Mer du Nord, puis de la Baltique.

En 1620-1630, les Hollandais possèdent la première marine commerciale du monde. Les Anglais de Charles Ier, les Français de Richelieu et les Espagnols remettent en question l'hégémonie hollandaise sur les mers. Dans son testament politique, Richelieu affirme qu'“il ne peut pas y avoir une marine de commerce sans une marine de guerre”.

La période 1620-1640 voit naître la marine de guerre permanente. Elle remplace la pratique de la marine momentanée mobilisée ou créée pour un temps limité.

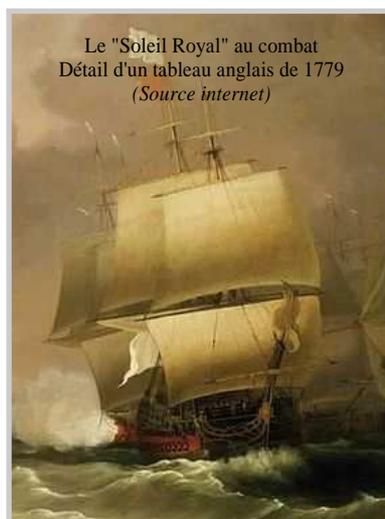
Il faut donc un arsenal, un lieu où baser les navires, les canons, les voiles, les poudres, mais aussi les officiers et les équipages susceptibles



Arsenal de Rochefort

d'être mobilisés. Cette guerre maritime qui vient de se déclarer va mettre sur mer à certains moments, plusieurs centaines de navires pour des batailles navales où s'affrontent 50 000 ou 60 000 hommes.

Louis XIV crée une marine de guerre sur l'embryon légué par Richelieu et Mazarin : en 1661



Le "Soleil Royal" au combat
Détail d'un tableau anglais de 1779
(Source internet)

la France possède 10 vaisseaux. En 1672 avec ses 120 vaisseaux, Il lui faut construire de nouveaux arsenaux ; Brouage est envasé ; Brest et Toulon trop petits sont à rénover et à agrandir ; on construit Rochefort qu'il faut fournir en canons. Ce sera ensuite Dunkerque et Le Havre. Louis

XIV fait immédiatement construire un vaisseau de premier rang, le "Saint-Philippe" premier navire amiral français et ce "St Philippe" est le matelot du "Soleil Royal" : tout navire de guerre protège celui qui est devant lui et protège celui qui est derrière lui. Chaque navire a un matelot, donc le "Soleil Royal" et le "St Philippe" sont toujours ensemble. En 1669, le roi reçoit un livre calligraphié, de lecture facile qui donne l'état de la marine où figure Gilles de Hautefort.

Au début du règne de Louis XIV, les canons sont peu nombreux et la plupart sont en bronze, métal qui coûte 8 fois plus cher que le fer à l'époque où il faut multiplier par dix le nombre de canons. Une véritable révolution industrielle va se produire : les canons de bronze vont être remplacés par des canons de fer. Le bronze importé sera remplacé par le fer produit en France avec le charbon de bois.

Trois régions répondent à la demande : le Dauphiné pour une courte période, et surtout le Nivernais et le Périgord nord et sud. Ans, apanage des Hautefort est immédiatement mobilisé. Les Hautefort construisent une forge qui fabrique des canons qu'ils vendent au roi. Mais la fabrication de canons est un art à haut risque ; la réussite n'étant pas garantie, cette pratique peut coûter très cher.

Il existe donc un rapport entre les Hautefort, la forge, la cour et la marine et ce n'est pas par hasard si Gilles de Hautefort se retrouve sur le "Soleil Royal".

Le roi possède 120 vaisseaux, mais pas tous de la même taille. Une ordonnance publiée sous Louis XIV classe les bateaux en cinq rangs : au premier rang, les plus gros qui ont plus de 80 canons et peuvent en avoir jusqu'à 120, puis 66 canons pour le 2ème rang, 50 canons pour le 3ème rang, ainsi de suite, jusqu'aux frégates de 40 canons. A cette

nouvelle marine de guerre correspond une nouvelle manière de se battre : on navigue en ligne de file car les canons étant sur les côtés, le vaisseau n'a aucune protection à l'arrière ; en naviguant en file, le navire de derrière protège celui qui le précède. En naviguant à la queue leu-leu, on essaie d'envelopper la ligne ennemie, par l'avant ou par l'arrière. Les navires les plus petits seront retirés de la ligne de file : ils vont combattre pour escorter les convois ou les marchands ou bien contre des bateaux de même taille. L'Hermione n'est pas un vaisseau, elle ne se bat pas en ligne de file, pas en



Forme de radoub arsenal de Rochefort

bataille navale, c'est une frégate qui pourra combattre des navires de même taille. Jean Bart pendant les deux tiers de sa vie a combattu sur des frégates et ce n'est qu'en fin de carrière qu'il a des vaisseaux et une escadre.

Ce sont les Anglais qui inventent le premier vaisseau de premier rang, le vaisseau amiral. Si l'architecture navale s'en trouve légèrement modifiée, elle ne connaîtra pas dans ses lignes de grands changements jusqu'à Trafalgar. Le premier vaisseau amiral anglais équipé de 120 canons, bâti en 1637 combattit, dans son dernier combat le "Soleil Royal" en 1692. Avec ce navire-là, Hollandais et Espagnols sont totalement démodés. Les Espagnols et les Hollandais essayaient d'utiliser les navires marchands sur lesquels ils installaient des canons. Avec ce type de navire de guerre, à vocation militaire uniquement, les navires de guerre ne peuvent plus être utilisés pour le commerce. Pendant la période hivernale où l'on ne se bat pas, entretenir 120 canons, la poudre, la mâture, les voiles exige un budget énorme. En France les impôts sont décidés par le roi.

La France à son tour se dote d'un navire amiral, un navire de premier rang acheté aux Hollandais. Avec leurs bateaux, les Hollandais dominent les mers. Pendant la première guerre dite "anglo-hollandaise", en essayant d'utiliser leurs navires de

commerce, notamment les bateaux de la compagnie des Indes, les Hollandais subissent un échec pour des raisons de construction navale.

Les “arêtes de poisson” que l’on appelle les “baux”, ou encore les “couples” tiennent la coque du bateau. Ils sont séparés par une



distance appelée la maille. Les navires hollandais avaient une maille de 40 à 45 cm alors que la maille des bateaux anglais était de 20 cm. Sous Louis XIV, on va même adopter une maille de 16 cm. Si au niveau du couple, l'épaisseur du chêne peut atteindre 60 à 80 cm, elle n'est plus que de 25 cm dans la maille. Un bateau aux baux bien serrés est virtuellement incoulable : la puissance des canons n'est pas suffisante pour couler les bateaux. Jusqu'à Trafalgar, une bataille navale n'est pas décisive sauf si les bateaux s'approchent très très près : pour qu'un boulet de canon traverse la muraille de chêne, il faut se battre à moins de 100 m de distance, une portée de pistolet. On a vu des batailles navales indécises au cours desquelles les amiraux avaient tendance à s'écarter : on tirait des boulets de canons, mais on ne se tuait pas. Les Hollandais vont comprendre la leçon et construire des navires de premier rang ; lors de la deuxième bataille anglo-hollandaise, en 1666, ils s'emparent de nombreux bateaux de premier rang anglais et remportent de nombreuses batailles.

Un dessin représente le chantier naval de Toulon vers 1670 : une plage au bord de l'eau sur laquelle on construit un bateau. Le terrain est en pente et lorsque le bateau est construit, on graisse la coque et le bateau glisse jusqu'à l'eau. On crée les bassins de radoub pour réparer les bateaux en surveillant la partie immergée. Avant la création du bassin de radoub, les forçats étaient réquisitionnés pour tirer le bateau sur la plage où il était réparé. Le premier bassin de radoub est celui de Rochefort ; vient ensuite celui de Brest et c'est seulement en 1776 que sera construit celui de Toulon. Jusque là, tous les bateaux de Toulon allaient en réparation à Rochefort ou à Brest.

En 1672, la France possède 120 vaisseaux et veut imposer des impôts aux Hollandais dans les ports s'ils veulent continuer à commercer avec la France, celle-ci étant la 1ère nation commerciale

du monde. Les Hollandais refusent, il en résulte la guerre de Hollande. Mais la marine française n'étant pas suffisante, entre 1672 et 74, elle s'allie aux Anglais. Ce sont les Hollandais qui gagnent ou match nul. Les Anglais trouvant que les Français ne se sont pas bien battus les laissent continuer seuls la guerre contre les Hollandais de 1674 à 76.

Les Français abandonnent l'Atlantique pour concentrer leurs forces en Méditerranée. Les Hollandais alliés aux Espagnols livrent bataille aux Français en Méditerranée. Les vaisseaux de 1^{er} rang s'avèrent bien construits et bien conduits par l'amiral de Ruyter et en 1676/77, on assiste à une suite de défaites hollandaises et la marine française finit par gagner.

En 1678, Louis XIV a gagné son pari, battre la meilleure marine du monde.

La marine française a de gros problèmes, un certain nombre de vaisseaux achetés aux Hollandais ont été construits trop rapidement et au niveau des hommes, on manque de marins et on a de gros problèmes avec les officiers également. En 10 ans on est passé de 10 à 120 vaisseaux, donc de 10 commandants à 120 commandants et ainsi de suite pour le reste des équipages. En 1661 on avait 3000 mariniers, en 1672 il y en a 50000 !! Et on s'aperçoit également après enquête auprès des intendants que les officiers ne connaissent rien à la mer, ne savent pas lire une carte et doivent absolument se former.

Il y a donc obligation de passer des examens pour être capitaine de navire marchands. C'est en premier lieu les assurances qui l'exigent. C'est aussi sous Louis XIV la naissance de la bureaucratie qui laisse des documents appelés ordonnances et de 1681 à 1689 on a le livre des capitaines qui traite de tout ce qu'ils doivent savoir, l'éducation, les ordres de mission, par qui ils sont nommés...

Jean Bart est recruté par la marine car il sait lire et écrire, et surtout lire une carte. Dans les archives de la marine, on le trouve facilement car les correspondances sont classées par ordre alphabétique, et c'est celui qui a le plus de correspondance car il navigue tout le temps de 1681 à 1688, il ramène des bateaux, c'est un très grand navigateur. En 1683 Louis XIV crée les gardes de la marine, c'est l'école navale, les gardes de la marine sont recrutés à l'âge de 13/ 14 ans et restent 3 ans à l'école. Ils savent tous lire et écrire : cours de danse peut-être mais surtout cours très pratiques. On a des modèles de vaisseaux et on leur fait apprendre tout le vocabulaire de la marine,

à terre par des officiers marins avec des cours de maths d'architecture navale... Ils ne sont pas tous d'un bon niveau mais quelques uns sont au niveau des plus grands savants de l'époque et ils vont participer à la construction des programmes navals et à la réflexion sur les navires de guerre.

En 1685 Gilles de Hautefort apparaît sur les listes de l'école navale de Brest et c'est là qu'il apprend à naviguer. 1685-1688, il y a une petite guerre contre l'Espagne, Jean Bart navigue et livre les combats mais c'est plus une guerre de dévotion terrestre. La marine est présente en Méditerranée et elle s'illustre par les bombardements d'Alger et de Gênes.

Colbert organise dans plusieurs régions dont le Périgord, la fabrication de canons "en fonte et en fer" qui remplacent les canons en bronze trop coûteux et dont la matière première place la France sous la dépendance de l'étranger. La production est réglementée par l'Etat qui envoie en mission en Périgord dans les années 1680 à 1690 Landouillette de Logivière, nommé directeur général des Fonderies royales de la marine, patron de l'artillerie de Rochefort, des canons et qui est à l'origine de la construction de la Forge d'Ans mais aussi de toute une série de forges. Il invente un modèle, le mortier à tirant court.

Un autre débat de 1678 à 1688 va se poser sur la taille des canons. Les canons tirent des boulets et un boulet, ça n'explose pas. Il est plein et se caractérise par son poids. On utilise des boulets de 18 livres = 9 kg ou 24 livres. Seignelay est envoyé par son père Colbert en mission d'espionnage en France et en Angleterre pour savoir s'il faut construire des canons plus gros et il revient en disant qu'il faut des canons de 36.

En 1680 on n'en a 0, en 1688 on en a 36, en 1691/92 on en a 300 et c'est le vaisseau de 1^{er} rang le Soleil Royal qui les a en premier.

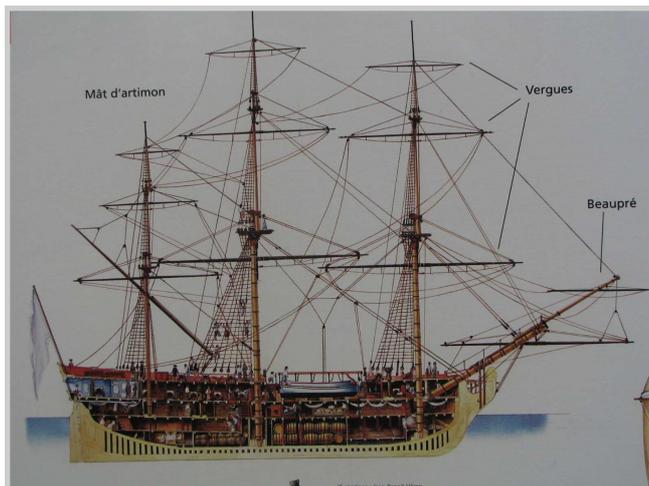
Le parcours de Gilles de Hautefort diffère de celui de Jean Bart. Jean Bart est issu du monde marchand et il s'est illustré comme corsaire sur navire marchand avec équipage marchand et qui a l'autorisation du roi de faire la guerre. Faire la guerre sur mer coûte très cher, l'armateur se dédommage sur les navires qu'on capture. Mais il faut que le roi valide la prise, il y a donc un tribunal qui doit confirmer la prise. Le port de Dunkerque a fait 400 prises dont 200 attribuées à Jean Bart, autant que 200 capitaines. Vauban dit au roi qu'il faut le recruter comme lieutenant de vaisseau car c'est un marin extraordinaire.

Il y a 274 lieutenants de vaisseau. Jean Bart est

le dernier en 1681 car il est issu d'une petite famille de petits commerçants et Louis XIV a décidé qu'il y aurait des nobles dans la marine. Pour mettre de l'ordre, on fait un tableau et c'est l'ancienneté qui commande, la fonction prime le grade et les titres n'ont plus cours à bord du bateau. Les exploits permettent de monter. En 1689 Jean Bart est nommé capitaine de vaisseau par un exploit, 8 ans après sa nomination comme lieutenant de vaisseau. Gilles de Hautefort, garde de la marine, est nommé 2 ans plus tard enseigne de vaisseau puis 2 ans plus tard lieutenant de vaisseau, et 2 ans plus tard capitaine de vaisseau. C'est la plus forte progression dans la marine française plus forte même que celle de TOURVILLE. Certains lieutenants de vaisseaux, avec 25 ans d'ancienneté ne sont jamais devenus capitaines.

Entassement à bord d'un bateau

Il y a une très mauvaise ventilation dans les



bateaux. Les hommes vivent dans les entreponts au dessus de la ligne de flottaison car à fond de cale ils ne pourraient pas survivre, ils seraient asphyxiés. Sur 700/900 hommes, seuls 50 caliers sont habilités à descendre et à monter. Sur un navire de guerre, les sabords ne sont pas très gros et servent entre autres à ventiler.

Les bateaux sont divisés en 3 : les marins et les matelots à l'avant, les soldats pour réprimer les révoltes au milieu, les officiers marins à l'arrière. La cabine du capitaine fait 2m sur 5, les seconds la moitié, et les officiers partagent avec leurs domestiques une cabane de toile de 2 m sur 1,5m. Grande promiscuité !! Colbert autorise et encourage le népotisme car il pense qu'il n'y a que des liens familiaux qui permettent de se supporter.

La France a besoin de marins. Le cousin de Colbert propose de définir des paroisses maritimes en bord de mer où on pense que la plupart des gens sont marins, on les enregistre, on les immatricule

sur des registres et on les classe par catégorie : mousse, grand mousse, novice, matelot ...

Quand le roi en a besoin, il dit au curé que tous les gens doivent se rendre à l'arsenal pour servir à bord des navires de guerre et quand la campagne est finie ils sont démobilisés et payés. L'originalité du système français réside dans le fait qu'on est mobilisable tant que les marins sont en bonne santé. A bord des navires, les gens sont recrutés par paroisse, donc de la même région.

On se retrouve sur mer avec des bateaux de petite taille comme les corvettes ou les frégates avec 1 seul rang de canon on se bat pour des convois de navires marchands qui peuvent rapporter gros. Un officier garde de la marine commence à servir sur des petits bateaux puis au fur et à mesure sur des bateaux de plus en plus gros de 30 canons puis 50 puis 100 puis enseigne puis lieutenant de vaisseau avec le premier commandement...

Sur le navire amiral il y a un amiral, et un équipage complet dont 4 ou 5 capitaines de vaisseaux, pour remplacer les morts, mais il a aussi une autre fonction, donner des cours aux gardes de la marine qui peuvent être jusqu'à 40 car l'amiral en profite pour faire cours c'est l'école à la mer on forme les futurs commandants.

On trouve ces renseignements dans un livre qui détaille les rôles d'équipage des navires créé en 1678 à Toulon et qui donne tous les lits en commençant par l'amiral jusqu'aux mousses.

Gilles de Hautefort navigue avec Tourville comme enseigne de vaisseau. Les bateaux naviguent sur 3 ou 4 files et ensuite en une seule file c'est un problème de relèvement c'est une question de cap, qui demande des années d'entraînement.

La tenue du capitaine de vaisseau sous Louis XIV est somptueuse et coûte très cher entre 2 et 4 ans de salaire car couverte de diamants. Elle est portée au combat au cas où on serait tué.

Jean Bart a mis 11 ans pour devenir en 1689 capitaine de vaisseau à la suite d'un exploit en s'échappant des geôles anglaises et en ramant 36h avec Forbin blessé qu'il a sauvé. Gilles de Hautefort, enseigne de vaisseau, ne met que 2 ans pour être nommé lieutenant de vaisseau, ce qui demande des explications : la généalogie et les canons.

Gilles de Hautefort s'appelle Gilles de la Flotte de Hautefort. La gouvernante des filles d'honneur de la reine-mère Marie de Médicis est Catherine de

Flotte-Hauterive, la grand-mère de Gilles de Hautefort. C'est elle qui a fait venir à la cour Marie de Hautefort à la mort de sa mère. La cour joue pleinement son influence pour les mutations des uns et des autres.

Les Hautefort ont favorisé la création de la forge qui représente un gros investissement et n'est pas vraiment rentable car 2 canons sur 3 explosaient, il y avait donc de grandes pertes. Mais le roi avait besoin de ces canons et cela permettait aux Hautefort de demander des contreparties.

Au 17ème siècle, le château d'Hautefort est le plus riche du Périgord. Il reçoit du roi beaucoup d'argent pour sa construction même si les travaux sont arrêtés pendant la fronde car les impôts ne rentrent plus. Les réseaux économiques sont aussi importants que les réseaux familiaux pour comprendre d'où vient cet argent.

Gilles de Hautefort qui est sur le navire amiral de l'amiral Tourville se distingue dans 2 batailles : La bataille de Béziers en 1690, après la victoire sur la flotte anglo hollandaise, l'amiral propose des promotions dont Gilles de Hautefort bénéficie comme lieutenant de vaisseau.

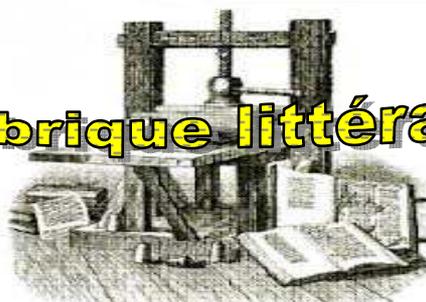
La bataille de Barfleury 40 bateaux contre 100 en 1692 est un désastre maritime. Dans cette bataille, Gilles de Hautefort avec 2 officiers réussissent en mettant des chaloupes à la mer à écarter du Soleil Royal les brûlots envoyés par les Anglo-Hollandais au risque de leur vie (petits bateaux chargés de produit inflammable, avec un équipage à bord qui doit s'approcher du navire, lancer les grappins, enflammer le bateau et s'échapper sur une chaloupe). Chaque camp a ses brûlots. Le soir même, grâce à cet exploit, les 3 officiers dont Gilles de Hautefort, qui ont sauvé le Soleil Royal sont nommés capitaine de vaisseaux. Mais les bateaux sont endommagés et doivent être réparés dans un arsenal. N'arrivant pas à rejoindre Brest, le Soleil Royal s'échoue le premier devant Cherbourg et est incendié par l'ennemi. A la Hougue, 12 vaisseaux français sont échoués et incendiés. Aucun officier ni soldat n'est pris, aucun canon pas plus que les munitions ; les navires seront reconstruits l'année suivante. Le Saint Philippe 2 sera reconstruit de la taille du Soleil Royal.

Cette défaite est surtout dommageable moralement car elle est très humiliante.

Martine Hamelin

Daniel Blondy

Rubrique littéraire



A l'occasion de la publication du livre:
**"La fin d'une seigneurie en Périgord:
Sainte-Orse
Châteaux, Seigneurs et Propriétaires"**

L'Association *Sainte-Orse mémoire et Patrimoine* lance une souscription à tarif préférentiel jusqu'au 31 mai 2019.

Toutes les informations sur cet ouvrage sont accessibles sur le site de l'association à l'adresse suivante:

<http://www.sainte-orse-memoire-patrimoine.fr/>

La Révolution de 1789, période troublée s'il en est dans l'histoire de France, engendre de profondes mutations dans le pays. Elle bouleverse en quelques années le destin de ceux qui la traversent, femmes et hommes de toutes conditions, faisant et dé faisant les fortunes.

À Sainte-Orse, petite seigneurie aux confins de l'ancien comté de Périgord, des documents inédits permettent d'illustrer par des exemples concrets ce que peuvent être localement, les conséquences des événements nationaux dans leurs aspects politiques, juridiques et sociologiques.

Prenant pour personnages centraux le dernier seigneur de Sainte-Orse, Jean François de Montferriand (1715-1797), et les membres de sa famille, les auteurs déroulent de façon précise le fil de leurs existences et celui de l'histoire locale. Nous découvrons ainsi comment la terre de Sainte-Orse, réunie depuis peu entre les mains d'un seul seigneur pour la première fois depuis plusieurs siècles, se voit entièrement démembrée en seulement quarante ans : tout d'abord par les autorités révolutionnaires, usant de la force des lois suite à l'émigration à Amsterdam de Pierre Félix de Gontaut de Saint-Genès (1772 circa 1802), petit fils de l'ancien seigneur, puis après la tourmente, par la volonté de l'unique héritière de cette famille.

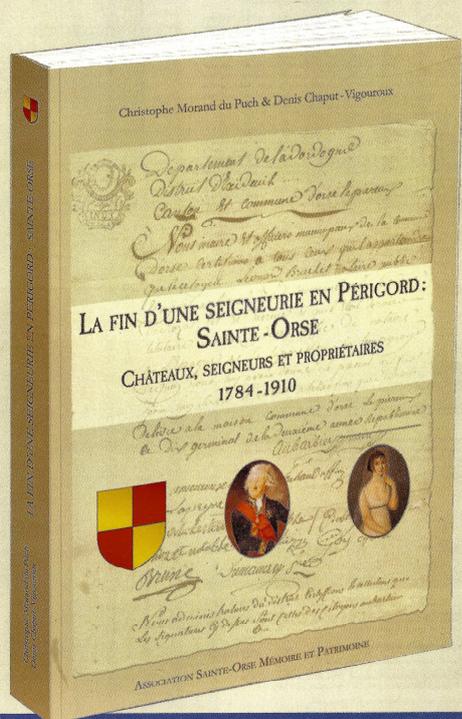
Le sort des deux châteaux de Sainte-Orse et de La Salle est étudié depuis le démantèlement de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à la Grande Guerre, au travers des destins individuels des multiples propriétaires, riches ou modestes, à l'existence mouvementée ou tranquille. Le lecteur apprendra ainsi comment le château de La Salle fut converti au XIX^e siècle en une école publique, toujours en activité, et comment le château de Sainte-Orse, siège de la puissance féodale, devenu ensuite bien national et divisé par une vente en 1798, reste aujourd'hui encore morcelé entre plusieurs propriétaires, un cas peut-être unique en Périgord.



ISBN : 978-2-9567583-0-3 29 €

Souscription à tarif préférentiel

À retourner impérativement pour le 31 mai 2019 dernier délai.



Prix préférentiel pour les souscripteurs : 24 €
(pour tout bon de commande reçu avant le 31 mai 2019)
Prix public à partir du 1^{er} juin 2019 : 29 €

Ouvrage de 304 pages,
format 21 x 29,7 cm, reliure souple

Tirage unique : le nombre d'exemplaires imprimés dépendra du nombre de souscriptions reçues

Préface de Guy Mandon (docteur en histoire, inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale)

- Plus de 150 reproductions commentées (documents anciens, photographies, portraits, cartes postales, plans)
- 29 études biographiques des propriétaires des châteaux de Sainte-Orse et de La Salle
- 8 encarts thématiques
- 4 grands tableaux généalogiques
- Index détaillés des noms de personnes et de lieux (communes et villages)
- Impression couleur et noir et blanc sur papier couché satiné 115 grammes
- Couverture couleur sur papier couché satiné 350 grammes
- Maquette et mise en page : Christophe et Malgorzata Morand du Puch
- Impression sur les presses numériques de COPY-MEDIA à Canéjan (Gironde).

Hautefort, Notre Patrimoine



Compte rendu d'activité n° 54 - Juin 2019

Document conçu et réalisé par nos soins, imprimé par la mairie d'Hautefort.
H.N.P., le 29 mai 2019